

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“ De fleur en fleur ”

VOL. II

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 26 MAI 1894

11

ARMAND (*)

I

Armand a ses cinq ans. C'est lorsque vient cet [âge
Que le père commence à bâtir des projets
Pour son cher petit homme. Armand, en l'héritage
De sa mère, eut deux yeux doux, noirs comme
du jais,
Nous parlant d'un cœur pur par leur éclat lim-
[pide.
Armand a de l'esprit. Son gai babil déride
Les fronts les plus sérieux, et souvent, très sou-
[vent
Il fait rire aux éclats par ses projets d'enfant,
Par ses propos naïfs, ses questions imprévues,
Ce ton sérieux qu'il prend.

Ce sont charmantes vues

Quand, sous le crucifix la mère allant s'asseoir,
Armand à ses genoux récite sa prière :
“ Mon Dieu, à vous mon cœur, mon âme... Notre
[Père,
Faites qu'au ciel un jour nous allions tous vous
[voir.”

—Mère, est-ce loin le ciel ?

—C'est loin pour le coupable,

C'est près pour qui vit bien, pour l'homme cha-
[ritable.

—Je serai charitable et je veux vivre bien
Afin d'aller au ciel. J'y veux aller de suite.

—Bien, cher, c'est difficile et tu vas un peu vite.

—Alors, je m'en vais voir le ruisseau du jardin.
Je vais jouer, courir sous la branche fleurie,
Car dehors, tu le sais, le printemps donne vie.

—Armand, prends garde à toi. Sois sage ce matin.”

Armand part, vole et court. Comme un foudre
(de guerre

Il fait fuir les oiseaux par ses cris, par ses chants.
La mère, à la fenêtre, encor quelques instants
A contemplé son fils. Il est fort, qu'elle est fière !
Il fera quelque chose et vivra bien des ans.
Puis, tirant le rideau, elle va voir le père
Et parler avec lui du chérubin vermeil
Qui court dans la prairie.....

II

Hélas ! sous le soleil

Armand ne courra plus. Le rire de sa mère

(*) Voyez la signature : “L'OISEAU-MOUCHE”. Est-il vrai que notre petit volatile aurait eu l'effronterie d'enfourcher Pégase ? Il le nie absolument, et nous croyons qu'il dit vrai. — Alors, on lui a volé son nom ; car nous trouvons cette poésie, signée comme on le voit, sur un journal publié dans les cantons de l'Est. Nous voudrions bien savoir si un autre que notre journal, dans le Canada, a droit à ce nom, qui est bien sa propriété, comme il est établi dans les archives de l'Etat. — Ainsi, la loi le protège, et pourtant on lui ravit ses droits ! On le traite, vraiment, comme une “minorité catholique”.

S'est tu. Plus de propos naïfs, plus de projets.
Les yeux d'Armand, ces yeux aussi noirs que le

(jais,

Ne voient plus le printemps, ni le jardin ni l'onde.
Un soir il s'endormit... et sa mère a pleuré ;
Son père aussi. Encor, quand on jette la sonde
Au lac des souvenirs, ils ont le cœur navré.
Arthur, dedans sa chambre, a dormi solitaire
Depuis qu'Armand qu'il aime a quitté cette terre.
O mère ! écoute moi. Père, sois fort pour deux.

Armand ne sera pas ce médecin fameux,
Pas plus cet avocat. Du haut de la tribune
Ne seront éloquents ni sa voix, ni ses yeux,
Mais il n'a pas trempé ses lèvres à notre urne,
Et, fuyant nos douleurs, il a cherché les cieus.

LOISEAU-MOUCHE.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

“ Que serait d'ailleurs cette sub-
vention ? une bien faible somme,
“ puisque nos malles pourraient
“ nous venir par cette voie et aus-
“ si parce que le nombre des visi-
“ teurs est si grand qu'il suffira
“ presque à lui seul à défrayer tou-
“ tes les dépenses d'une telle ligne.
“ Enfin le gouvernement doit nom-
“ mer un juge résidant à Chicouti-
“ mi. Il faut connaître, comme
“ nous sommes à portée de le fai-
“ re, jusqu'à quel point toutes les
“ affaires sont dans un état de gê-
“ ne et de souffrance et souvent
“ même complètement négligées
“ par l'absence d'un juge, pour
“ comprendre toute la nécessité
“ d'une telle nomination, aussi la
“ demandons-nous avec instance.
“ N'est-il pas étonnant de voir
“ que dans la région du Haut-Sa-
“ guenay où l'on compte une popu-
“ lation de près de seize mille âmes,
“ il n'y ait pas encore une seule
“ voie de communication ouverte à
“ la circulation, tandis que l'on voit
“ plusieurs autres localités, ayant à
“ peine une centaine de colons,
“ mieux favorisées sous ce rapport.
“ Et pourquoi donc le gouverne-
“ ment hésiterait-il à dépenser quel-
“ que argent en faveur d'une partie

“ si importante du pays ? Le Haut-
“ Saguenay ne fournit-il pas son
“ contingent de revenus au coffre
“ public ? Si, à la coupe des bois
“ qui ne donne jamais moins de
“ douze mille piastres par année,
“ nous ajoutons les revenus pro-
“ duits par la vente des terres et la
“ douane, nous pouvons dire que
“ nous ne déposons pas moins, an-
“ nuellement, de trente mille pias-
“ tres dans le coffre de la Province.
“ Or une population aussi considé-
“ rable que l'est celle du Haut-Sa-
“ guenay, fournissant un tel mon-
“ tant à la Province, n'a-t-elle pas
“ droit de demander et d'obtenir
“ que le gouvernement fasse quel-
“ que chose en sa faveur ?

“ Avant de clore cette correspon-
“ dance, nous résumons en deux
“ mots ce que nous croyons être les
“ véritables besoins actuels du Sa-
“ guenay :

“ 1o Terminer le chemin de Saint-
“ Urbain à la Baie des Ha ! Ha ! et
“ celui du Grand-Brûlé jusqu'à As-
“ huapmouchouan ;

“ 2o Etablir une ligne de bateaux
“ à vapeur telle que demandée ;

“ 3o Nommer un juge résidant.
“ Ces demandes, nous les faisons
“ avec d'autant plus d'instances
“ que nous sommes plus con-
“ vaincus que la prospérité du Sa-
“ guenay en dépend.

Signé :

“ D. Racine, Ptre, curé de Chicouti-
“ mi.

“ P. Boucher, Ptre, curé de Saint-
“ Alphonse.

“ J. Hudon, Ptre, curé du Grand-
“ Brûlé.

“ L.-Ant. Martel, Ptre, curé de Saint-
“ Alexis.

“ J.-B. Villeneuve, Ptre, curé d'Hé-
“ bertville.

“ Chs Richard, Ptre, curé de Sain-
“ te-Anne.

“ P. Grand, Ptre, missionnaire du
“ Lac Saint-Jean.

“ P.-H. Beaudet, vicaire à Chicou-
“ timi.”

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 26 MAI 1894

NOCES D'OR SACERDOTALES

L'OISEAU-MOUCHE ose offrir ses respectueuses félicitations et ses souhaits les plus empressés à Sa Grandeur Mgr Laffèche, évêque des Trois-Rivières, dont a célébré cette semaine le jubilé sacerdotal.

Le vénérable pontife est un des plus grands parmi les fils du Canada français, et, de tous les endroits de la Province, on s'est associé aux grandes solennités qui viennent d'avoir lieu dans sa ville épiscopale.

CE QU'ON DIT DE L'OISEAU-MOUCHE

On nous écrit souvent des choses très aimables, que nous réussissons à ne pas croire, pour contrarier le démon de la vanité. Mais voici deux abonnés qui, de lieux différents et à des dates assez éloignées, traitent L'OISEAU-MOUCHE de *coquin* : cet accord à le juger de même façon démontre que l'accusation est bien fondée. Eh bien, pour le punir de belle manière, nous publions des extraits de ces lettres de nos honorables correspondants. Cela lui apprendra !

12 février 1894.

.....Dire que ce "coquin" d'OISEAU-MOUCHE a réussi à s'imposer à ma bourse, comme si je n'avais pas déjà assez à déboursier pour les grandes revues du pays et de l'étranger ! Je m'étais pourtant bien promis que je le ferais jeûner longtemps ! !

Mais je n'ai pas de raisons de lui garder rancune, il est si aimable et, disons-le franchement sans qu'il en prenne sujet de s'enorgueillir, il est bon ! il fait œuvre bonne ! ! et, sans paraître y toucher, il a donné de bons coups de bec ! ! Je me permets de l'en féliciter et de l'encourager.

R.

6 mai 1894.

Je vous envoie le prix de mon abonnement à L'OISEAU-MOUCHE. Comme vous en adressez

deux numéros au....., je vous prierais (si Ruthban n'y voit pas matière à procès) de n'en plus envoyer qu'un à l'avenir..... Il est vrai que vous en subirez un dommage de 50 cts; mais, il y a tant de journaux auxquels nous ne sommes pas abonnés et qui pourraient nous susciter des misères en apprenant que nous avons double abonnement chez vous. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Il faut agir avec prudence dans le siècle où nous vivons. Je n'ose pas même vous dire tout haut que votre journal m'intéresse beaucoup. Il n'a pas de débets, le petit "coquin"; on le lit depuis la première ligne jusqu'à la dernière. Plus d'un grand journal n'a jamais eu cet honneur.....

D.

Nous remercions cordialement de leurs bonnes paroles ces deux amis, qui ne sont pas des premiers venus, loin de là.—Et L'OISEAU-MOUCHE, pris d'un beau repentir, dit qu'il ne le fera plus; mais, sans doute, il ne faut pas trop s'y fier.

ORNIS.

VIEUX CARTONS

Ce sont des cartons d'autel, reliques précieuses, qui n'ont pas moins de 130 ans d'existence. Les anciens missionnaires du Saguenay s'en servirent longtemps pour la célébration des saints mystères, et les portèrent souvent avec eux, dans leurs courses apostoliques à travers nos régions, alors couvertes d'immenses forêts.

Ils appartenaient à la Chapelle des Jésuites, située, comme on sait, sur le *Coteau du Portage*, au Bassin. Lors de la regrettable démolition de cette chapelle, on en reléguait les cartons d'autel, avec plusieurs autres objets du culte, sous les combles de la sacristie paroissiale, où ils passèrent plusieurs années, ensevelis dans la poussière et l'oubli. Une circonstance tout à fait fortuite les en tira, et les sauva de la destruction.

Le R. P. Chs Arnaud, O. M. I., passait à Chicoutimi, en 1855, en route pour ses missions chez les sauvages. Il s'aperçut, à son grand regret, qu'il avait oublié les cartons de son autel portatif. Il lui fallait en trouver, et, malheureusement, à cette époque les marchands d'objets d'église étaient rares à Chicoutimi. Il s'adressa donc au curé d'alors, Monsieur J.-B. Gagnon. Celui-ci, dont l'église était à peine pourvue du nécessaire, offrit au R. P. Arnaud les cartons de l'ancienne chapelle. C'était un mince cadeau. Le missionnaire les accepta pourtant avec reconnaissance, les tira de leur poussière, et les appropria de son mieux pour s'en servir à la sainte messe. Mais, en les débarrassant des taches de

cire qui les recouvraient en plusieurs endroits, il remarqua des mots, des phrases même d'une écriture qui ne lui était pas inconnue. Ce fut alors avec les plus grandes précautions qu'il dégagait les lettres, afin de ne pas les détériorer. Enfin, il put lire, sur le carton principal, de chaque côté de l'image du Crucifix, les deux inscriptions suivantes en vieux montagnais :

Mirumaganit waskuts tshishe manitu, en français : *Il est loué dans le ciel le Grand-Esprit* ; et *Ni tapueten ka peioku tshishe manitu*, *Je crois en un seul Grand-Esprit*. En outre, au-dessus, il y avait des points disposés à des distances inégales de la ligne d'écriture. Un peu d'observation lui fit constater que ces points étaient les notes des intonations du *Gloria* et du *Credo* de la Messe Royale. Or ces notes avaient pour lui une grande valeur. Elles achevaient de le convaincre. L'écriture, qu'il avait sous les yeux et qu'il avait cru reconnaître d'abord, était bien du Père J.-B. de la Brosse, jésuite, qui le premier enseigna le chant d'église aux sauvages. Sans doute, la certitude physique est difficile en ces matières. Il peut se faire que ces inscriptions soient plus anciennes encore, et aient pour auteur soit le Père Laure, soit le Père Coquart; mais la conviction du Père Arnaud est qu'elles sont du Père de la Brosse.

On peut se figurer quel soin le Père Arnaud prit de ces cartons, qui l'accompagnèrent depuis, dans ses missions.

Lorsqu'il apprit l'an dernier que l'on élevait une chapelle au Bassin, à Chicoutimi, sur l'emplacement même de l'ancienne, il voulut lui faire son cadeau. Il eut l'heureuse idée d'envoyer à Mgr Labrecque ses vieux cartons, afin qu'ils reprissent leur place et leur rôle dans la nouvelle chapelle du *Coteau du Portage*.

" Ces cartons d'autel m'étaient bien chers et bien précieux, écrit-il à Mgr Labrecque. Il me semble que je célébrais la sainte messe avec plus de ferveur, lorsque je les avais sous les yeux. Ce sera toujours avec nouveau plaisir que je les reverrai."

Et maintenant, dans la chapelle neuve, aux grandes fêtes, on les voit briller sur l'autel dans leurs cadres dorés. Tout rayonnants, ils semblent un doux rayonnement des jours de foi et de ferveur dont ils furent jadis les témoins. LIVIUS.

SECONDE LETTRE A COLAS

Mon cher Colas,

Il y a quelque un demi-an que j'ai reçu ta dernière lettre. Voilà une correspondance qui n'est pas moins bonne que les coups de bâton de Molière pour ragaiillardir l'affection. Je me souviens à peine que tu me parlais d'Octave Crémazie et de l'innocent plagiat qui fut fait de ses *Morts*, en France, l'an dernier. C'est toi qui, le premier, révélas ce larcin. De quoi je te félicite, mon ami. M. Paul Chantrel, directeur des *Annales catholiques*, a présenté des excuses au nom du candide collaborateur qui lui faisait si honnêtement l'article poétique. C'était juste. Tout de même je ne suis point fâché de cette aventure. Il n'est pas mal que l'on sache qui des nôtres mérite d'être signé là-bas, pour faire pièce à ceux de France qui sont trouvés dîmes de l'être ici. Cela vaut peut-être un prix quelconque.

Au reste, combien de pauvres auteurs, pour ne citer que Pascal, et Descartes, et Bourdaloue,—et Veuillot! sont morts sans avoir été, je ne dis pas académiciens, mais seulement lauréats! Tu sais le mot de Piron qui se vengea en disant qu'ils étaient là quarante qui avaient de l'esprit comme quatre. Néanmoins l'Académie française s'est repentie d'avoir fermé sa porte au nez de Molière. De posséder dans son sein Dumas et Halévy et de s'être vue si prude à son berceau, elle n'en peut point revenir. Les fort mortels auteurs du *Fils de Giboyer* et du *Monde où l'on s'ennuie* ne la consolent pas de l'immortalité de ce Poquelin, qui fit le *Misanthrope*. Et peut-être que les *Oiseaux de neige* ne lui feront pas perdre le souvenir des *Soirées de Saint-Petersbourg*, censément restées sans mention honorable.

A ce propos, as-tu lu le *Lauréat*? C'est où l'on voit le déclin d'une grandeur, ou, si tu veux, les titres de M. Fréchette aux faveurs académiques et à la défaveur populaire. On y entend parler de plagiat et de rapine, d'esroquerie et de piraterie. Voilà de bien gros mots. Jusqu'où ils sont vrais, tout le monde l'a pu voir, et tu l'as vu, Colas.

C'était une œuvre méritoire et difficile que de faire dégringoler cette renommée, grimpée sur le pinacle à l'insu des honnêtes gens. M. Chapman a tenté l'entreprise avec pleine réussite. La statue est à terre; elle gît à côté de son piédestal d'emprunt; elle ne se re-

lèvera point. Car, ce qu'il y a de lamentable, c'est que l'idole a donné la main à son renversement. Tu as assisté comme moi, mon cher Colas, au spectacle émouvant de ce suicide littéraire, et tu as été frappé de stupeur. Maintenant, qu'à abattue cette masse, le démolisseur n'ait pas toujours mesuré les coups, il ne faut pas trop lui en tenir compte, et cela ne tire pas à conséquence.

C'est égal, pour être juste, je te confierai, mon ami, que j'ai trouvé parfois le plagiat assez près de l'imitation ou du ressouvenir. On ne peut toujours pas s'empêcher d'avoir lu, ni d'user des termes ordinaires du langage. Il est vrai que le Vaugelas canadien possède un vocabulaire assez extraordinaire pour pouvoir se passer de l'autre. N'importe, on n'est pas obligé de le supposer. Et puis, tiens, c'est plus fort que moi, je ne te cacherai pas que, malgré le mal qu'elle m'a fait, j'aime la prose de M. Fréchette—infinitement mieux que ses vers, que je trouve, pour la plupart, détestables. Je ne dis pas que cette prose contienne de l'idée. Ceci est une autre affaire. Mais enfin, de même qu'il a toujours été possible de rencontrer d'habiles gens qui étaient en même temps de méchants auteurs, de même il n'y a point d'in vraisemblance à ce que M. Fréchette sache convenablement recouvrir le vide de sa pensée, ou soit, si tu préfères, un homme médiocre et un brillant écrivain. Je sais bien que ce sont les idées qui gouvernent le monde et qui tiennent les têtes solides. Mais que veux-tu? On n'est pas maître d'en avoir, apparemment.

Il n'en reste pas moins que l'essentiel est fait, qui était de nous délivrer de cette fastueuse réputation. M. Chapman a fait preuve de courage et de bon goût, sinon toujours de sobriété et de mesure, et s'est délivré, en bonne et due forme, un brevet de critique. Il faut lui savoir infinitement de gré du service qu'il a rendu aux lettres canadiennes, et l'engager à user ferme de son diplôme, tout en se gardant d'un peu de pélanterie.

Le succès du *Lauréat* m'inspire une réflexion. C'est, après tout, que nous ne sommes pas, Canadiens, si grossiers qu'on le dit, et qu'un bon livre, beau et bien fait, a toujours chance de réussir parmi nous. A preuve, les ouvrages passés et futurs du Père Lacasse, et celui que tu ferais, mon ami, si tu voulais.

Quant à moi, cher Colas, je ne

sais pas si j'écrirai jamais. Mes occupations ne me laissent guère que le temps de causer un peu avec toi tous les six mois. Et c'est fort heureux pour toi, et pour le public,—et pour moi, en particulier, car le travail littéraire m'obsède. Si je pratiquais le métier d'écrivain, je deviendrais une singulière bête. Je verrais tout le monde s'éloigner de moi avec une joie féroce. Je te prie, mon petit Colas, de ne pas souhaiter que cela vienne. D'abord, mon tempérament social s'y opposerait, et puis, je tiens à ton amitié plus qu'à tout le reste.

Et cela me fait songer avec mélancolie à l'énorme quantité de prose, écoulée tous les jours dans nos journaux. Que de prose! Et quelle prose! Passe une fois sur dix pour le débit masculin. Mais la marchandise féminine, mon Dieu! Faut-il que ce fléau envahisse notre littérature à peine née! Qui nous délivrera, Seigneur, des viragos et des bas-bleus?

Et voilà que le théâtre français menace de prendre pied à Québec. Et il n'y aura pas de coupures, pas d'épuration! Telle la pâture a été apprêtée, telle elle devra être servie. Est-il possible que la bonne ville canadienne subisse cette honte, et qu'elle ne rende pas l'écume parisienne aux flots qui l'ont apportée!

Je cherche un sujet qui fût propre à reposer mon esprit de ces tristes pensées, et je n'en trouve pas de meilleur que le magnifique document épiscopal distribué récemment par la presse sur tous les points du pays. Certes voici de bonne prose, et qui n'est point vide. Si tu n'as pas lu cela, mon ami, je t'invite, pour la seconde fois, à te pendre. Mais tu l'as lu évidemment. Tu as admiré comme moi cette parole ferme, grave, digne, solennelle, et le magistral ensemble avec lequel elle s'est fait entendre. C'est une pièce qui fera impression à l'étranger, et qui pé-éra ici, espérons-le, d'un grand poids dans la balance de la justice.

Et c'est par quoi je finis, mon cher Colas, cette lettre écrite à bâtons rompus.

ABNER.

ECHOS DU SÉMINAIRE

FÊTE DE LA PENTECÔTE. A la grand'messe pontificale, Mgr de Chicoutimi fait l'ordination à la prétrise de MM. P. Bouchard, professeur de Mathématiques, et J. Savard, professeur de Troisième; MM. G.-H. Gagnon, M. Boily et W. Tremblay, sr, reçoivent l'ordre du sous-diaconat.

Le lendemain, M. l'abbé Bouchard célèbre sa première messe à la chapelle du Séminaire, et, mardi, M. l'abbé Savard nous donne sa seconde messe. En ces deux solennités, on exécuta un beau programme musical.

LA FÊTE DES ARBRES : nous l'avons faite le 10 mai, ainsi que l'avait ordonné le Département de l'Instruction Publique. Mais, pour plusieurs bonnes raisons, le nombre des arbres transplantés n'a pas été extrêmement considérable. Il en résulte que, si nos arrière-neveux veulent nous devoir cet ombrage, ils devront, pour en jouir, se partager en petits groupes, qui viendront successivement s'y reposer.

A ROBERVAL ! On s'agit de toutes parts pour régler les détails de l'excursion que nous ferons à Roberval le 4 juin. Télégraphe, téléphone, poète, chemin de fer, bateau à vapeur, souscriptions, tout cela est en branle, et va l'être de plus en plus.

O.

SOIRÉE DRAMATIQUE

On se rappelle le succès remporté par nos acteurs le 4 avril dernier, dans la représentation des *PIASTRES ROUGES*. Beaucoup de personnes ont témoigné le désir de voir ce beau drame représenté une seconde fois. Il y a nombre de gens, a-t-on dit, qui n'ont pu assister à la première séance ; et bien d'autres, qui y furent présents, voudraient en jouir de nouveau : la répétition ferait l'affaire des uns et des autres.

Eh bien, nos artistes n'ont pas eu l'âme insensible à ces désirs. Et les voici qui suent sang et eau pour remonter la pièce ; les instrumentistes à l'envi, du matin au soir, soufflent dans leurs cuivres capricieusement contournés ; les choristes sont groupés sur le sommet de l'échelle de la gamme chromatique non moins qu'achromatique (un secret : ils ont acquis des mirlitons nouveau genre, quelque chose comme des "*Columbian mirlitons*," qui produisent des effets merveilleux, absolument inouis) ; le directeur des orages manipule les ingrédients de ses éclairs, installe les appareils savants d'un tonnerre vraiment épouvantable ; le juif Manassès interroge les chroniques des douze tribus d'Israël, pour trouver des noms nouveaux à invoquer parmi ses ancêtres ; les petits pages ! oh ! les petits pages, ils étudient leur *fandango*.

A Paris, on joue des centaines de fois de suite la même pièce, quand elle est goûtée. Nous allons faire un peu comme à Paris, pour une fois.

Voici encore (c'est trop lourd !) un secret qui nous échappe. Tant pis pour lui !—Il y aura, de plus qu'à la première représentation, entre autres choses, la délicieuse opérctte, sanyète, pièce, que sais-je ? de Labiche : *Soufflez-moi dans l'oreille*. To du Labiche, on sait ce que c'est ; suffit. Bonne nouvelle pour les gens qui ont besoin de désopilation. 2o La pièce ci-dessus nommée réjouit les peuples de génération en génération, depuis au moins six ans ! 3o M. Rivard a bien voulu accepter d'y jouer le rôle principal, et 4o notre confrère, M. J. Bergeron, jouera l'autre rôle principal !.....

Quel sujet sublime il y aurait là pour une réclame ! Mais c'est une préoccupation qui me passe bien au-dessus de la plume.

Enfin, tout cela se fera le mercredi, 30 mai. Il y en a qui viendront voir, et d'autres qui ne viendront pas. Telle est l'humaine condition : les uns sont heureux ; les autres ne le sont pas, hélas !

P. S.—Une rumeur s'est mise à courir, au

nonçant un train spécial pour amener à cette soirée nos amis du Lac Saint-Jean. Est-ce vrai ? En tout cas, que personne ne vienne par ce train, avant de savoir s'il y en a un.

O.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Nous, si fiers jusqu'à présent de notre titre de Canadiens-Français, le serons-nous autant auprès de ces Italiens qui n'aiment pas les Français, surtout en ce temps où des pèlerins de cette nation viennent d'être odieusement insultés sur la place de la Merve à Rome ? En tout cas, nous ne voudrions pas, pour le moment, avoir maille à partir avec messieurs les Italiens.

* *

GÈNES, 31 oct.—*—On ne va pas à Marseille sans faire le pèlerinage de Notre-Dame-de-la-Garde. L'église occupe le sommet dénudé et fortifié de l'une des collines sur lesquelles est bâtie la ville. Sur ce pic escarpé on a sous les yeux le port de Marseille et, à perte de vue, les flots d'azur que parcourent les navigateurs sous la protection de Notre-Dame-de-la-Garde.

La cathédrale est remarquable par ses vastes proportions, la richesse de ses marbres, et le luxe des décorations. L'intérieur est d'un effet grandiose.

Bientôt on installera sur la place la statue de Mgr Belsunce. Le souvenir de la charité héroïque de ce saint prélat, lors de la peste de 1720 qui enleva quatre mille habitants dans sa ville épiscopale, est resté vivace dans la population.

DE MARSEILLE A GENES

Ce matin, je visitais Marseille, la grande capitale du sud de la France ; ce soir, je rédige tranquillement mes notes de voyage à l'hôtel de Rome, dans Gènes la Superbe.

Tout le jour nous avons longé la côte de la Méditerranée, mais non sans perdre souvent la vue de la mer, pour nous enfoncer dans les tunnels : nous avons commencé à suivre le chemin de la Corniche. Nous ne contournons pas les points de rocher qui barrent la voie, mais nous avançant bravement à l'encontre, nous entrons dans le roc où la suite des trains va se perdre, pour ressortir de l'autre côté avec un redoublement de vitesse.

Nous ne pouvons que jeter un coup d'œil sur Toulon, le principal port militaire de France après ce-

lui de Brest, là où le lieutenant Bonaparte fit l'essai de son génie.—Cannes et Nice, les deux endroits favoris des touristes de toutes les parties du monde, nous apparaissent comme des paradis terrestres, avec les baies qu'elles forment en s'avancant dans la mer. La brise de l'océan les protège contre les ardeurs du soleil, tandis que des rochers escarpés et des rangées de collines les mettent à l'abri de la violence des vents ; leur température douce et égale en font des stations d'hiver incomparables. La belle saison s'étend surtout de janvier à avril, et pendant ce temps on multiplie les amusements pour les heureux de la fortune qui s'y donnent rendez-vous : ce ne sont que concerts, jeux de toutes sortes, courses de chevaux, grandes régates, et surtout il y a les réjouissances du Carnaval. Inutile d'ajouter que les arbres fruitiers bordent les chemins, entourent les maisons de pension et les villas, et que les fleurs odoriférantes naissent sous les pas dans ces lieux enchanteurs.

Nous voici à Monaco, capitale de la minime principauté de ce nom, indépendante par la grâce des grandes nations. Entre deux tunnels nous pouvons contempler le site admirable de Monte-Carlo, ville célèbre dans le monde entier par son trop fameux Casino où vont s'engouffrer tant de fortunes, où le désespoir fait de si nombreuses victimes. Nous dépassons bientôt Menton.

Il était six heures lorsque nous arrivâmes à Vintimille, siège des douanes française et italienne. Nous n'avions encore entenlu parler que le français, et voilà que tout à coup, le temps de passer une porte et de changer de salle, nous n'entendons plus que l'italien dont nous ne pouvons saisir un traître mot.

J'ai compris en cette circonstance que la langue est le plus grand obstacle à la fusion des peuples, et fait plus que la hauteur des montagnes et l'immensité des mers. Les hommes tendent naturellement à se rapprocher ; l'inégalité de fortune, la variété des conditions, et la différence de religion ne peuvent rien contre ce besoin des âmes.—Mais si vous n'avez pas la langue pour établir la communication des intelligences et des cœurs, en vain aurez-vous les mêmes goûts, les mêmes tenances et les mêmes croyances.

(À suivre)

LAURENTIDES.